

gon, très-dégourdi, l'enfant fut mis au lycée Louis-le-Grand, où l'on d. vait lui apprendre tout ce qu'on enseigne aujourd'hui aux fils quand on veut en faire des hommes inutiles.

A quinze ans, c'est à dire quand on le nourrissait le plus de grec, de latin et d'autres sornettes pompeuses, Horace s'annonçait comme un gandin du plus bel avenir.

Loin de déplaire au joaillier, ces belles façons étaient au contraire, tout à fait dans son goût, attendu qu'elles lui rappelaient la belle clientèle qu'il avait sans cesse sous les yeux. De là à voir dans Horace un sujet de la plus haute distinction, il n'y avait qu'un pas. L'oncle en arrivait donc à ne vivre que pour son neveu. Et que rêvait-il pas pour lui ! Vu ses relations quotidiennes avec les gens de cour, il aurait grandement moyen de le caser, lorsque, ses classes finies, le drôle sortirait du lycée.

—Horace, lui dit il un jour, tu me bottes. Eh bien ! écoute, je me suis gagné un million pour mes vieux jours, il faut maintenant que j'en gagne un aussi pour toi.

—Brave homme d'oncle, répondit l'apprenti gandin en lui serrant la main, que vous êtes donc beau dans ce rôle là ? Voulez-vous me rappelez par vos paroles la rondeur de l'illustre Grassot du Palais-Royal, parole d'honneur !

—Un million pour toi, voilà donc qui est convenu, riposta l'oncle.

II

M. Eustache Pontonnier se mit à l'œuvre et vendit des diamants avec autant d'entrain qu'à ses débuts dans le commerce. On le vit donc redoubler d'efforts, vendre, acheter, expédier, trafiquer. Il mettait les billets de mille sur les billets de mille. Cela dura cinq ans.

—Horace, la poule aux œufs d'or a encore pondu sous mon toit, dit-il un jour à son neveu. J'ai ton million. Es-tu content ?

—Cher oncle, vous dire que je suis content ne serait pas le mot propre. Je suis aux anges. Si je pouvais vous poser sur la tête une couronne de perles et de pierres

précieuses, croyez bien que je ne me dispenserais pas de le faire.

En ce moment, Horace Pontonnier avait vingt ans, et il sortait de la Sorbonne avec cette inutile parchemin qu'on décerne chaque année à vingt mille fruits secs sur toute l'étendue du territoire français. Mais que d'aptitude d'hommes du monde il avait ! La Gomme naissait ; il était une des fleurs de la Gomme. Un million, lort on s'apprêtait à lui donner le revenu en attendant la nue propriété, il y avait de quoi le lancer dans le monde un jour. Pour commencer, son oncle avait obtenu de le faire inviter aux chasses de Compiègne. Jugez de leur allégresse et de leur orgueil à tous deux !

Mais il n'y a ici-bas qu'honneur et malheur. Le septième jour des chasses en forêt, au moment où l'on courait le daim, Horace, encore novice, ayant fait une fausse manœuvre, devint sans s'en douter, le point de mire d'une des grandes dames qui chassaient. Celle-là, un peu hallucinée, l'avait pris sans doute pour le gibier, et elle venait de lui lâcher dans la cuisse gauche toute la décharge d'une carabine Remington, cinq chevrotines aiguës qui, faisant balle, entamèrent profondément l'os et rendirent l'amputation du membre indispensable.

—Si l'on veut conserver la vie au blessé, dit le docteur Nélaton, il faudra qu'il se résigne à ne plus marcher qu'avec une jambe de bois.

—Une jambe de bois à son neveu ! s'écriait le joaillier au désespoir.

—Question de vie ou de mort, monsieur.

Il fallut bien en passer par là. Au bout de six mois, Horace Pontonnier était guéri et invalide. On ne le voyait plus s'avancer sur le boulevard qu'à l'aide d'une jambe de poirier faite au tour par un tourneur de la rue du Pas-de-la-Mule. Lui-même avait fini par en prendre assez gaillardement son parti, mais c'était l'oncle qui faisait la moue ! Du matin au soir, on entendait le négociant s'écrier :

—Que faire d'un neveu qui a une jambe de bois ?

—La belle affaire ! riposta Ho-

race ; eh bien, j'irai en voiture au lieu d'aller à pied.

—Tout ce que tu voudras, mais voilà mes illusions perdues.

M. Eustache Pontonnier disait qu'il avait compté sur le brio d'horace pour redorer ses vieux jours. La jambe de bois brisait ses projets. L'âge venait. Avec lui les infirmités et le chagrin qu'il amène. Il fut mélancolique. Il perdit le sommeil, l'appétit, l'envie de s'enrichir encore. Il dépérisait.

On fit venir un médecin.

—Monsieur, vous n'êtes plus jeune. Vous avez le malheur de posséder un neveu qui a une jambe de bois. Le commerce n'est plus votre fait. Vendez votre fond. Si vous tenez à vos jours, achetez un joli cottage, un château, et allez à la campagne.

—A la campagne, répondit M. Eustache Pontonnier du ton machinal d'un automate. Eh bien, allons à la campagne.

III

Qui ne sait la toquée favorite du commerçant de Paris ? Du jour où il a fait fortune, cet honorable citoyen aspire à la campagne. M. Eustache Pontonnier, émigrant au delà de Versailles, dans les environs de Jouy en Josas, y pris une fort belle construction couverte en ardoise. C'était un ancien prieuré de bénédictins auquel les gens du pays donnaient le nom de château. Un écrivain apprenait aux passants que la propriété était à vendre.

—Combien ça ? demanda hériquement l'ancien joaillier.

—Trois cent mille francs, monsieur, répondit le concierge.

Comme M. Eustache Pontonnier oncle venait de liquider et de vendre ses fonds, il pouvait précisément disposer de cette somme. Payer un château tout meublé et l'habiter en possédant en outre 50,000 francs pour son neveu, la chose allait toute seule. Ce fut marché fait. On paya chez le notaire en espèces sonnantes. Et l'ancien bijoutier dit à son Horace :

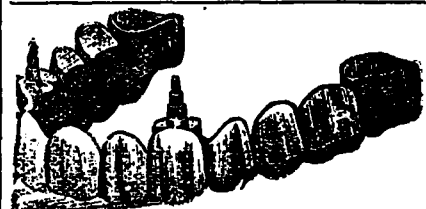
—Quoique tu aies une jambe de bois, nous pouvons être heureux dans cette maison.

(A suivre.)

PARO STANLEY

HOTEL RIENDEAU

La maison par excellence pour les touristes. Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe. En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice. A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer. 38 et 60 Place Jac-Cartier. J. Riendeau.



S.A. BROUSSEAU, L.D.S.

7 RUE ST-LAURENT, Montréal. Extrait les Dents sans Douleur par l'Electricité et fait les Dentiers d'après les procédés les plus nouveaux. Dents posées sans Pains et Couronne de Dents en Or ou en Porcelaine posées sur de Vieilles Racines.

50 YEARS' EXPERIENCE. **PATENTS** TRADE MARKS, DESIGNS, COPYRIGHTS &c.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain, free, whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Oldest agency for securing patents in America. We have a Washington office. Patents taken through Munn & Co. receive special notice in the SCIENTIFIC AMERICAN, beautifully illustrated, largest circulation of any scientific journal, weekly, terms \$3.00 a year; \$1.50 six months. Specimen copies and HAND BOOK ON PATENTS sent free. Address MUNN & CO., 361 Broadway, New York.

JOS. HOOFSTETTER MAITRE-CHARRETIER



Entrepreneur de POMPES FUNEBRES 241 Rue Visitation. Maillages Cercueils et Corbillards pour grands et enfants ; belles voitures doubles et simples. Beaux chevaux et voitures doubles et simples pour mariages, baptêmes, etc. Prix modérés. Une visite est sollicitée.

Societe Mutuelle de Frais Funeraires

Voici ce que c'est Société garantie de donner à ses abonnés : Classe 1 — De Naissance à 12 ans, un très beau cercueil avec riches garnitures, un corbillard avec deux chevaux blancs, 45 cts par année. Classe 2 — De 12 ans à 45 ans, un cercueil en drap ou en bois de rose, un corbillard avec deux chevaux, belles décorations de chambre, 65 cts par année. Classe 3 — De 45 ans à 55 ans, même avantage que la classe 2, 80 cts par année. Classe 4 — De 55 ans à 65 ans, même avantage que ci-dessus, \$1.25 par année. OVILA CHAPUT J. B. PILON & FILS. Bureaux Principaux : 2517 rue Notre-Dame et 113 rue Maisonneuve, Montréal. Succursales : No 1104 rue Ontario ; 187 Centre, Pointe St-Charles, et au coin des rues Rachel et Papineau. Tel. des Marchands 1217 ; Tel. Bell 6104.